

VOIX DE L'ÉGLISE.

UN MISSIONNAIRE DE LA BAIE D'HUDSON A SAINT-BONIFACE.

(Dimanche, 28 février).

Le R. P. Fafard, O.M.I., a prêché à la cathédrale. Il a su intéresser vivement l'assistance en parlant des missions sauvages en général et de celles qu'il dirige à la Baie d'Hudson. La congrégation à laquelle il appartient continue à la Baie d'Hudson l'œuvre des RR. PP. Jésuites.

La mission d'Albany, située près du fort de ce nom, occupe l'emplacement même de l'ancienne maison des PP. Jésuites.

C'est dans ce pays désolé que d'Iberville s'est immortalisé en infligeant défaite sur défaite aux ennemis de sa patrie.

Il y a près de 3,000 sauvages encore païens ; et malheureusement, les missions ayant été forcément négligées, faute de missionnaires et de ressources, un grand nombre d'autres sont hérétiques. Nul doute, qu'en connaissant mieux l'état pitoyable de ces pauvres indiens, nos compatriotes ouvriraient plus grandes leur bourses pour venir en aide à la Propagation de la Foi. Notre peuple a l'esprit trop missionnaire, et le cœur trop apostolique pour voir avec indifférence des peuplades entières croupir dans l'idolâtrie sur le sol canadien. Aidons les missions du Nord et du Nord-Ouest, mais n'oublions pas celles de la Baie d'Hudson !

Rien n'est plus admirable que la foi simple et naïve des sauvages convertis.

“ Un jour,” raconte le R. P. Fafard, “ je voulus abréger le temps de la mission parce que les vivres allaient se faire rares. ‘ Père,’ me dirent les indiens attristés, ‘ tu nous fais de la peine ; nous donnerons ce qui nous reste d'aliments à nos enfants et nous jeûnerons afin d'entendre parler plus longtemps du Bon Dieu ; seulement, ne nous fais pas chanter beaucoup, ça ne résonne pas quand le ventre est vide, et puis ça fatigue vite.’ ”